

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Denuis Saint-Yves

Volume 36, Number 2 (212), April 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32096ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Yves, D. (1994). Poèmes. *Liberté*, 36(2), 32–41.

DENUIS SAINT-YVES

POÈMES

certaines nuits on ne fait pas le poids
les bêtes contre soi ont le pouvoir
de refuser le sein
au plus brûlé du rêve
mordre l'oreiller
n'est pas travailler
à rejoindre l'aube

mais peut-on continuer à vivre sans cela

ils regrettaient la France
aux anciens étendards
les vers de Rimbaud
et ceux de Verlaine
les chevaux piaffant
dans les écuries royales
les courtisanes au corset de guêpe
les rois sous la guillotine
moi je ne regrette rien
la glace est trop mince
par où il faudrait repasser
les épinettes noires
— sans moi —
ne seraient plus les épinettes noires
et moi
— sans elles —
je ne serais plus moi-même
même si quelquefois
ça me rend bête d'y penser
comme disait Jacques
Ferron de son nom
pour ne pas l'oublier celui-là
celui-là que Madeleine
attend toujours comme une amoureuse
sous la blessure
non je ne regrette rien
la glace est trop mince
par où il faudrait repasser

tel un ancêtre
j'étends mes bras
sur un jardin en friche
pour un détail imploré en vain
l'immense amour de temps à autre
n'a rien d'un naufrage
il pleut

chacun de nous
porte au bout de ses bras
ce qu'il voudrait
que les autres voient
mais ne voient pas
eux-mêmes au bout de leurs bras
sans en laisser échapper un
alors chacun de nous
met ses mains sur son visage
pour ne pas le perdre
ce petit visage façonné
par les cailloux blancs
de nos mères
ce petit visage à la dérive
entre dix doigts
pour le retenir
de se durcir

délesté
de l'orgueil
d'avoir écrit
au temps de vos vingt ans
sur un arbre
un nom
vous creusez la terre
jusqu'à la nuit noire

les racines qui vous voient
sous les étoiles
restent là longtemps
à vous regarder

KARMA

je ne veux pas de cette fête
entre le poème et moi
les instants se sont repliés
d'eux-mêmes sur eux-mêmes
et n'en ressortiront
qu'après la disparité du temps
longtemps j'ai cru au pouvoir
de la sorcellerie
et n'en suis revenu
que pour mieux vivre
les âmes errantes
d'un lointain passé
je les console par mon absence
— je leur dois bien ça —
étant là où forcément
je dois être
dans le poème poussé d'un seul doigt
contre la nuit
ayant pitié et répulsion des façades
pour les avoir éprouvées
de trop près
c'est mon karma

CHANT

vinrent une chaleur et un étrange repentir
au milieu des collines
nous avions de la carte du monde
fait examen
et découvriions exprès
que cela n'était pas tout
quand j'y repense
je m'assure au moins des berceaux
et de leur bon emplacement
c'est le chant jeté nu

PETIT

vous m'arrivez avec la pluie
en pleine possession de ses moyens
lors même qu'il n'y a plus
une seule goutte de pluie
dans mon petit cœur
à cinq sous
pas même un petit bruit
de cyclone à l'horizon
je suis sous l'éventail prospère
comme mon enfant
avec sa petite mouche
dans l'eau
il est, lui aussi,
né comme moi
pour ferrer des images
sous les nuages et sous le soleil
je suis, disais-je,
sous l'éventail prospère
avec mes trois petits chemins
en face de moi
qui ne se soumettent jamais
je ne m'attendais
nulle part ailleurs

ARBRES

il y a des arbres déracinés par le vent
ça fait quatorze fois
que je le remarque
on ne dirait pas
mais ça fait quatorze fois
tout simplement
c'est le chiffre exact
je veux dire par là
qu'il y a des lois
qui ne font pas l'affaire
de tout le monde
je veux dire par là
que je n'y suis pour rien
si les miracles
n'arrivent jamais à temps
et n'arrangent pas les choses
à notre place
qui doit être bien petite
si je me fie
aux arbres déracinés
quatorze en tout

MANTEAU

On ne vous voit plus
sous votre manteau de pluie
parmi les herbes parmi les fleurs
parmi les cailloux qui faisaient votre joie
comme enfant le cheval de bois
parmi nous dans le vent si haut tissé

mais vous êtes bien là quelque part
jamais votre chien n'irait au-devant d'une ombre
vers seize heures chaque jour
son flair ne ment pas
non plus que nous qui ne vous voyons plus
mais portons chacun notre tour
votre manteau de pluie

par le caprice du vent
dans le tronc d'un arbre
l'oreille d'une bête un instant attentive

d'instinct
l'humilité du vivant